

nous nous aliénerions la sympathie d'un bon nombre de pays amis de l'Amérique du Sud. Notre réputation n'est peut-être pas très bonne aux États-Unis à l'heure actuelle, mais ce serait encore pire dans des circonstances comme celles-là. J'estime qu'il est heureux que l'on n'ait pas pris d'initiative de ce côté.

Le Canada peut et doit mieux comprendre l'importance de ses rapports avec les pays sud-américains, mais je ne vois pas l'utilité de se servir de l'Organisation des États américains pour en arriver là. Il y aurait peut-être un moyen d'aboutir à ce résultat. Naturellement, on ne saurait tout faire d'un coup; Paris ne s'est pas bâti en un jour. Mais nous pourrions peut-être en arriver à une meilleure entente et à des relations plus amicales avec les pays sud-américains en nous servant—ce n'est peut-être pas une expression très heureuse—de nos rapports avec le pays sud-américain que nous connaissons le mieux, le Mexique. Le Canada et le Mexique ont beaucoup de choses en commun. Tous deux ont une région frontalière avec les États-Unis. Le territoire du Mexique est un peu moins grand que celui du Canada, mais il est plus peuplé. Les deux pays jouissent de relations fort particulières avec les États-Unis. Selon une entente qui se révèle fort utile, le Canada et les États-Unis échangent des visites parlementaires une ou deux fois par année. Sauf erreur, les États-Unis ont une entente analogue avec le Mexique. Les membres du Congrès des États-Unis échangent des visites avec les membres de la Chambre des députés du Mexique.

Il serait peut-être opportun, et le gouvernement devrait y songer, que les membres de l'Association parlementaire du Canada et certains autres députés de la Chambre échangent des visites avec les représentants élus du Parlement du Mexique. Au cours de telles visites, on pourrait peut-être discuter de certaines questions de manière concrète, ce qui tendrait à améliorer les relations entre nos deux pays. Cette idée, j'en suis sûr, serait acceptable au Canada.

Les touristes canadiens qui se rendent dans le Sud visitent de plus en plus le Mexique. Les ententes conclues entre les lignes aériennes du Pacifique-Canadien et l'*Aeronaves* de Mexico attestent l'accroissement du nombre des touristes qui se rendent d'un pays à l'autre. L'année dernière, plus de 20,000 touristes canadiens ont visité le Mexique, et leur nombre ira croissant, j'en suis sûr. Le Canada pourrait acheter de nombreux produits du Mexique, ce qui en revanche favoriserait notre balance commerciale.

Je ne tiens pas à m'étendre là-dessus pour le moment, mais ce serait un premier pas à franchir afin de mieux comprendre les pays de l'Amérique latine. Le Mexique constitue l'un de nos meilleurs clients quant à nos produits du fer et de l'acier, y compris les rails et les locomotives. Le Canada est très bien vu au Mexique et, à mon avis, un échange de visites de parlementaires, entre le Canada et le Mexique, nous aiderait à comprendre la mentalité des habitants de l'Amérique latine. Je pense que cela nous aiderait aussi à raviver notre intérêt envers l'Amérique latine, sans que nous ayons pour autant à nous mêler intimement à cette organisation quelque peu gênante qu'on appelle l'Organisation des États américains.

En conclusion, monsieur l'Orateur, je demande une fois de plus au premier ministre d'étudier ce problème avec les membres de son cabinet, et singulièrement avec le leader de la Chambre, pour qu'un ou même deux jours puissent être consacrés à un débat sur les affaires extérieures dans les meilleurs délais. J'espère que ce débat ne tardera pas.

M. l'Orateur suppléant (M. Batten): A l'ordre, s'il vous plaît! L'honorable député de Burnaby-Coquitlam veut-il discuter le grief soulevé par l'honorable député d'Oxford?

M. Douglas: Monsieur l'Orateur, je n'étais pas conscient du fait que l'honorable député avait soulevé un grief. Je pensais qu'il demandait un débat ultérieur sur les affaires extérieures. Les membres de notre groupe accueilleraient avec plaisir un tel débat. Nous aurions même pu en provoquer un lors de l'étude de la présente motion de subsides, si nous n'avions pas jugé bon d'attendre le retour à la Chambre du secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin). Je n'entends pas suivre le thème général des observations de l'honorable député d'Oxford (M. Nesbitt), mais traiter plutôt d'une autre question.

Le très hon. L. B. Pearson (premier ministre): Monsieur l'Orateur, pourrais-je simplement dire un mot ou deux au sujet de la question qu'a soulevée l'honorable député d'Oxford, à l'égard du débat sur les Affaires extérieures, qu'il a préconisé et qui a auparavant été proposé à la Chambre comme une chose que nous devions faire?

J'apprécie l'opportunité de tenir un tel débat, vu qu'il se passe aujourd'hui dans le monde bon nombre d'événements qui devraient être discutés. Cet après-midi, cependant, permettez-moi de dire que la meilleure façon d'agir serait peut-être d'instituer immédiate-